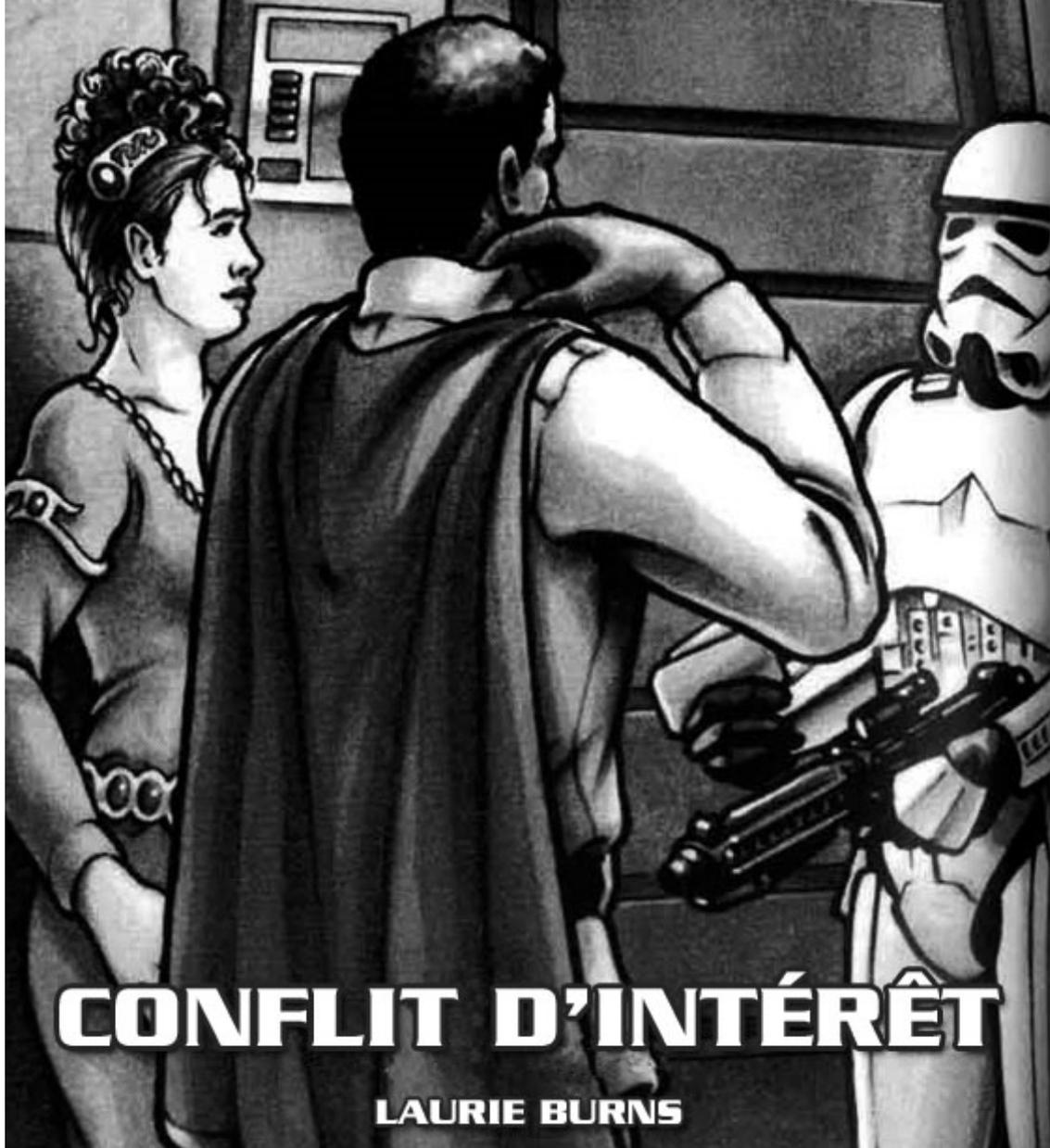


STAR WARS



CONFLIT D'INTÉRÊT

LAURIE BURNS

CONFLIT D'INTERET

STAR WARS

Conflit d'Intérêt

Version 1.0

Laurie Burns

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

CONFLIT D'INTERET

Présentation

Conflit d'Intérêt est une nouvelle écrite par Laurie Burns, parue en Mai 1997 dans le *Star Wars Adventure Journal #13*, avant d'être par la suite republiée dans le recueil *Tales from the New Republic*. Elle se déroule sept ans après la Bataille de Yavin et appartient à l'Univers Legends.

L'agent des Renseignements de la Nouvelle République Selby Jarrad est envoyée sur Verkuyl, une planète productrice de bacta, pour fomenter une rébellion contre ses dirigeants Impériaux.

Merci à Lain-Anksoo, jedimax01 et jason24 pour cette nouvelle.

Titre original : ***Conflict of Interest***

Auteur : **Laurie Burns**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Lain-Anksoo**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<http://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-121-conflit-d-interet.html>

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, juillet 2015

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

CONFLIT D'INTERET

Selby Jarrad se tenait sur les marches qui menaient au Palais Impérial Verkuyl, prête à présenter ses papiers contrefaits au soldat en armure blanche qui contrôlait les entrées. Essuyant la sueur qui coulait le long de ses tempes, elle se fit de nouveau la remarque, que l'endroit était imprégné d'une odeur fétide.

Encore un *détail* que les gars des services de renseignements avaient omis de mentionner durant le briefing d'avant-mission, songea-t-elle. Cette ville, cette atmosphère étouffante qui suffoquait la planète, empestait les gaz d'échappements rejetés par les usines de traitement d'alazhi – l'un des composants majeurs du bacta. De toutes les attaques que les équipes de la Nouvelle République avaient pensé devoir essuyer en aidant les Verkuyls à chasser l'Empire hors de leur territoire, cette puanteur était une nouveauté.

Selby jeta un regard furtif à la personne qui se trouvait à côté d'elle. C'était le major Cobb Vartos, un homme de grande taille, la peau mate. Son col de chemise, qu'il avait l'habitude d'ajuster fermement et soigneusement, était maintenant détaché à cause de la chaleur accablante. De son côté, Selby ne voulait même pas savoir à quoi elle ressemblait. Sa peau couverte de sueur collait à sa combinaison, et sa chevelure auburn ramassée et relevée au-dessus de sa tête accentuait la sensation de chaleur.

— Je ne suis pas sûr de savoir ce qui est le pire, murmura Vartos à son attention tandis qu'il élargissait de nouveau son col. Respirer par le nez et endurer cette puanteur, ou respirer par la bouche et *goûter* la puanteur.

Selby avait un avis là-dessus, mais le soldat qui contrôlait les entrées l'empêcha de le partager avec son ami.

— Suivant !

Vartos s'avança jusqu'au portique et présenta sa fausse carte d'identité. Arborant soigneusement l'expression d'un homme d'affaire professionnel, contenu et détaché – autant qu'il lui était possible de le faire avec des cheveux trempés de sueur, et de la transpiration coulant le long de son dos – Selby fit de même.

Le soldat impérial passa la carte sur son scanner.

— Motif de votre visite ?

— Mon associé et moi-même sommes ici pour faire une offre à Son Excellence, le gouverneur Parco Ein, répondit Vartos.

Étant donné que le gouverneur avait déjà tout un vestibule rempli d'hommes d'affaires tous désireux de lui faire une offre, Vartos ne se donna pas la peine d'ajouter que la seule offre que lui et Selby étaient venus faire au gouverneur Ein était celle-ci : *rends-toi ou meurs*.

Quand Ein avait fait savoir publiquement qu'il était à la recherche d'un partenariat financier afin d'entamer la construction d'une nouvelle raffinerie de bacta sur Verkuyl, les Renseignements de la Nouvelle République avaient décidé de saisir l'occasion. Les travailleurs de Verkuyl, encouragés par la réduction lente mais constante de la présence impériale sur leur planète depuis trois ans – depuis la Bataille d'Endor – avaient finalement fait savoir qu'ils étaient prêts à se rebeller.

Et si la rébellion devait avoir lieu, les nouveaux alliés de la République auraient plus encore à offrir. Bien que Verkuyl fût peu colonisée et que sa localisation offrît peu d'avantage en termes de stratégie militaire, Selby savait très bien que les réserves naturelles de bacta que renfermait la planète étaient suffisamment importantes pour que la Nouvelle République apporte un soutien considérable aux Verkuyls dans leur coup

d'état. La réunion d'affaire du gouverneur était l'occasion rêvée pour placer un agent des renseignements au plus près de l'action – ajoutez à ça la menace que la flotte de la Nouvelle République représenterait lorsqu'elle apparaîtrait en orbite au-dessus de la planète, et le gouverneur se rendrait en un claquement de doigts.

Selby sentit une autre goutte de sueur couler le long de son dos tandis que le soldat semblait passer un temps considérable à vérifier ses papiers d'identité. L'armure blanche du fantassin brillait intensément à la lumière du soleil. Suintant de plus en plus, Vartos et Selby fixèrent la visière noire et insondable du soldat pendant ce qui sembla être une éternité. Le silence pesant dura. Selby échangea un regard avec Vartos et comprit immédiatement qu'il pensait à la même chose qu'elle. Mais alors, une voix retentit derrière eux :

— Excusez-moi... y-t-il un problème ?

Selby se tourna. L'homme qui venait de prendre la parole – un homme à la démarche dégingandé et à la chevelure blonde, vêtu d'un uniforme bleu foncé caractéristique d'un conseiller impérial – les observait depuis le trottoir d'un air narquois.

Le soldat impérial se mit aussitôt au garde-à-vous.

— Monsieur le conseiller, ces gens affirment être ici pour la réunion d'affaire, mais je n'arrive pas à obtenir la moindre confirmation concernant leur accréditation.

— Je vois, dit le conseiller en montant l'escalier pour se rapprocher d'eux. Vos noms, je vous prie ? (Il consulta brièvement un petit datapad qu'il tenait dans une main.) Vous êtes bien sur la liste, dit-il en acquiesçant. Tout va bien, sergent. Laissez-les passer.

Le soldat hocha la tête et fit un pas de côté tandis que les portes du palais s'ouvraient. À l'intérieur, ils découvrirent un air frais et agréable, et un droïde couleur cuivre et recouvert de taches de rouille s'avança vers eux pour les soulager de leurs bagages.

Même les droïdes ne supportent pas l'humidité, songea Selby.

— Je m'appelle Daven Quarle, dit le conseiller en tendant une main d'abord vers Vartos puis vers Selby. Je suis le conseiller de Son Excellence. Je suis également responsable du Projet Raffinerie.

Selby serra la main de Quarle et remarqua que celle-ci était cornée et ferme. Ce n'était donc pas un simple bureaucrate. Cet homme connaissait le travail manuel – et le connaissait bien.

Quarle la jaugea du regard. Ses yeux brillaient d'une certaine intelligence.

— Vous êtes donc les représentants de GalFactorial, dit-il tandis qu'ils empruntaient le turbo-ascenseur pour se rendre jusqu'à leurs chambres, au cinquième étage, là où tous les autres hommes d'affaires séjournèrent également. Votre société a la réputation de bien faire les choses. Cependant... (Le turbo-ascenseur commença son ascension et Quarle leva un sourcil.) ... j'ai cru comprendre que votre raffinerie sur New Cov a fini par excéder votre budget. J'ai raison ?

— Bien sûr que non, répondit Selby qui, malgré les omissions commises par les services de renseignements concernant les odeurs putrides dégagées par l'épuration du bacta, avait été soigneusement briefée sur leur couverture. (Elle reprit.) En plein milieu du chantier, notre client a décidé de modifier les systèmes de ventilation afin que l'usine ne ventile pas vers l'extérieur. Évidemment, remanier les plans à ce stade du chantier était une chose délicate, mais le client insistait, alors nous avons dû réajuster le budget et

obtenir l'approbation de la direction. (Selby adressa au conseiller un sourire affable.) Heureusement, de nouveaux fonds ont été débloqués et le chantier a fini par reprendre.

— Je vois, dit Quarle à voix basse. Je suis ravi de l'entendre. Son Excellence apprécie les esprits créatifs.

Ne sachant pas comment interpréter cette remarque, Selby adressa à Quarle un regard perçant. Elle décida finalement de changer de sujet.

— Si je puis me permettre, combien de représentants en affaire ont été convoqués pour le projet ?

Quarle adopta de nouveau un air inquisiteur.

— On se soucie de la compétition ?

Pas vraiment, songea-t-elle. Je me soucie plutôt des vies innocentes qui risquent d'être prises entre deux feux.

Bien que la foule leur offrît une meilleure couverture, Selby n'aimait pas l'idée de mettre la vie des civils en danger. La mission avait été spécialement préparée pour provoquer un minimum d'effusions de sang, mais personne n'était à l'abri d'un accident.

— Un peu, répondit-elle finalement. À vrai dire, je me demandais s'il nous était possible de faire notre offre au gouverneur *en personne*. Lorsque nous entamons le dialogue avec un client potentiel, je trouve qu'il est plus avantageux de présenter nos chiffres de vive voix. (Elle regarda le conseiller dans les yeux de manière significative.) Nos clients, eux aussi, apprécient la chose.

— Ah, répondit Quarle en penchant la tête d'un air complice. (Le conseiller Quarle comprenait tout à fait le jargon d'un homme d'affaires disposé à offrir des pots-de-vin pour conclure un partenariat.) Il se trouve que vous pourrez vous adresser à Son Excellence dès ce soir, lors d'une réception organisée pour les représentants de chaque société. Et tous ceux qui souhaiteront... (Quarle hésita un moment.) ... s'entretenir avec le gouverneur Ein *en privé* n'auront qu'à prendre rendez-vous auprès de son secrétaire. Demain, peut-être ?

Selby étudia la suggestion du conseiller. Ce soir, Claris aiderait les membres de la résistance Verkuylienne à faire sauter la tour de communication principale de la planète. Pendant ce temps, les hommes de Claris se chargeraient de détruire le palais. Demain, une fois que Selby serait entrée dans le bureau du gouverneur Ein pour lui offrir le « pot-de-vin » à la sauce Nouvelle République, Claris enverrait un signal à la flotte pour que celle-ci coupe définitivement toutes les communications entrantes et sortantes des infrastructures impériales, les empêchant d'appeler des renforts.

Et le gouverneur étant un fonctionnaire intelligent et doué dans l'art de l'auto-préservation, se résignerait sans problème.

Selby adressa un sourire à Quarle.

— Demain, c'est parfait, dit-elle. Je suis impatiente.

Et si elle n'était pas dans la nécessité de jouer un rôle, elle aurait peut-être pu se détendre et passer du bon temps.

Du moins, un peu, songea-t-elle ce soir-là tandis qu'elle et Vartos entraient dans la cour centrale à ciel ouvert du palais, là où la réception avait lieu.

CONFLIT D'INTERET

Si tout le monde semblait s'accorder à dire que Verkuyl était un trou paumé de la Bordure Extérieure, les chambres douillettes et bien aménagées qui avaient été assignées à Selby et Vartos, ainsi que la luxueuse réception de ce soir, semblaient prouver le contraire.

L'endroit était imprégné des douces vibrations de la musique jazz, et à en juger par l'allure du buffet situé à l'autre bout de la pièce, le gouverneur était un hôte généreux qui ne regardait pas à la dépense. Avec le coucher de soleil, le taux d'humidité de la jungle était enfin retombé à un niveau supportable, et le plancher décoratif ainsi que les tenues chics portées par les invités étaient dignes de n'importe quelle salle de balle de Coruscant.

À la seule différence que... l'endroit empestait. Même dans un décor aussi somptueux, malgré l'action du système de ventilation fermé du palais, l'odeur d'alazhi en ébullition était omniprésente.

— Il est temps de se séparer, tu ne crois pas ? dit Vartos à voix basse, le regard fixé sur la fontaine de bar qui crachait une espèce de liquide rouge foncé dans un bassin peu profond. On pourra s'esquiver plus facilement.

De toute façon, il ne partira pas en reconnaissance du palais tant qu'il n'aura pas fait un repérage de la salle de réception, songea Selby sur un ton amusé. Après tout, ils devaient maintenir leurs couvertures s'ils voulaient réussir leur mission.

— Tu as raison, dit-elle. Je vais jeter un œil à ce buffet.

rois heures, deux plats, et d'innombrables conversations d'affaires plus tard, Selby s'arrêta sous l'une des arches de la cour pour jeter un dernier coup d'œil à la piste de danse. Celle-ci s'était largement agrandie à mesure que le butin étalé sur le buffet, ainsi que les réserves d'alcool du gouverneur, s'étaient amoindries. Les invités remuant sur les douces vibrations de la contrebasse occupaient presque les deux-tiers de la cour. Le reste se promenait sous les arches et le long des allées.

C'était donc pour Selby l'occasion rêvée de faire sa propre inspection des lieux.

Elle n'osa pas utiliser le turbo-ascenseur au-delà du cinquième étage – l'étage où la plupart des invités séjournaient. Malgré cela, trouver le bureau du gouverneur au dernier étage ne présentait aucune difficulté puisque les services de renseignements avaient pensé à lui fournir un plan des lieux. Ôtant ses chaussures pour ne pas faire de bruit en marchant, elle grimpa les étages du palais en silence, découvrant – et déjouant – une demi-douzaine de capteurs de sécurité avant de finalement atteindre sa destination. Il ne lui fallut que quelques secondes pour détacher le dispositif d'écoute qu'elle avait dissimulé parmi une douzaine de boutons pression argentés qui ornaient l'échancrure de sa robe de soirée. En revanche, faire passer l'appareil devant les capteurs de sécurité, les caméras de surveillance, *et* le garde qui se tenait devant la porte du bureau d'Ein s'avérait un peu plus difficile.

Finalement, elle dut avoir recours aux services d'un droïde de ménage qui, n'ayant pas remarqué le petit appareil argenté qui venait d'atterrir au fond de la poubelle qu'il transportait dans son chariot – *ou* n'ayant simplement pas été programmé pour se soucier des objets qui volaient autour de lui – emporta la corbeille dans le bureau du gouverneur et la déposa sous son bureau. Selby attendit que le droïde termine sa tâche, range ses outils dans son chariot, et s'engage dans le turbo-ascenseur pour enfin commencer à redescendre les étages du palais et rejoindre la réception.

Cependant, elle n'arriva jamais en bas.

CONFLIT D'INTERET

Traversant à la hâte le dixième étage du palais, Selby entendit les portes du turbo-ascenseur s'ouvrir derrière elle.

Bon sang, jura-t-elle, prise d'une soudaine angoisse.

J'aurais déclenché un capteur de sécurité ?

La cage d'escaliers étant située à plusieurs mètres de là, et n'ayant nulle part où aller, Selby décida de se tourner pour faire face au nouvel arrivant.

C'était Daven Quarle.

Tous deux s'arrêtèrent net. Le regard de Quarle se posa d'abord sur les chaussures que Selby portait dans une main, puis sur la partie basse de sa robe qu'elle avait relevée au-dessus de ses genoux ; il s'attarda ensuite sur le décolleté de sa robe, et s'arrêta finalement sur ses pieds nus. Selby laissa retomber sa robe afin de couvrir ses pieds.

Lorsque Quarle leva de nouveau les yeux, Selby aperçut une lueur dans son regard. Était-il soupçonneux ? Où était-il satisfait du spectacle que Selby venait de lui offrir ? Difficile à dire.

— Mademoiselle Jarrad, dit-il sur un ton courtois, si c'est votre chambre que vous cherchez, je crains que vous vous soyez trompée d'étage.

— Hum, non, non, je ne cherche pas ma chambre, dit-elle en improvisant.

Le laisser-passer dans sa main...

— Vous êtes très aimable, cher conseiller, mais je ne suis pas vraiment perdue. (Quarle ne répondit pas. Selby se hâta de reprendre :) Hum... c'est une très belle nuit, et les étoiles sont si jolies. Je me suis dit que j'irais les admirer depuis le toit.

Le conseiller impérial adopta un air inquisiteur.

— Vous ne pensez pas qu'il serait plus facile d'emprunter le turbo-ascenseur ?

— Bien sûr. Mais... (Selby haussa les épaules et décida de suivre son instinct.) ... mais il ne va pas jusqu'en haut. Alors j'ai décidé d'emprunter les escaliers.

— Je vois, dit Quarle en posant de nouveau les yeux sur les chaussures qui pendaient au bout des doigts de la jeune femme. C'est bien dommage car ces escaliers ne vous emmèneront pas là-haut non plus.

— Oh, dit Selby en essayant d'avoir l'air déçue. Eh bien... tant pis. Ce sera pour une prochaine fois.

Elle se tourna vers les escaliers.

— Attendez.

Il se retourna et vit que Quarle était en train de l'observer pensivement.

— C'est effectivement une très belle nuit, dit-il en reprenant ses mots. Et la vue depuis le toit est spectaculaire. Je peux vous y emmener, si vous le désirez.

Selby étudia le visage du conseiller, curieuse de savoir ce que sa proposition pouvait bien cacher. Quarle avait-il vu au travers de son mensonge ? Avait-il décidé de l'emmener dans un endroit discret pour l'interroger plus en détail – ou pire ? Ou était-ce quelque chose de bien moins sinistre comme une simple invitation à venir admirer les étoiles ?

Cela faisait tellement longtemps qu'on ne lui avait pas fait une telle proposition qu'elle ne savait plus. Et ça la gênait un peu. Lorsque vous travailliez comme agent dans les services de renseignements, il était plus sage de garder les gens à bonne distance.

Je dois au moins découvrir ce qu'il veut, se dit Selby. *Si vraiment il est soupçonneux, le toit serait l'endroit rêvé pour régler le problème.*

Selby se força à lui adresser un sourire.

CONFLIT D'INTERET

— Bien sûr, ce serait avec plaisir.

La courte ascension qui les emmena jusqu'au toit se déroula en silence. L'air à l'extérieur était chaud, étouffant – tout l'inverse du Grand Hall. Mais au-dessus d'eux, un millier d'étoiles scintillaient comme des petits bijoux suspendus à des guirlandes – une vue spectaculaire, comme Quarle l'avait promis.

Ils se tenaient près du muret en pierre sculptée – Selby se tenant à bonne distance – et admiraient les lumières de la ville qui s'étendait sous leurs yeux. Selby situa la tour de communication principale qui s'élevait au-dessus d'un cercle de lumières à quelques kilomètres de là et se demanda si Claris et son équipe avaient terminé de poser les explosifs. Si tout se passait comme prévu, demain soir Verkuyl serait rendue à ses propriétaires légitimes.

— Elles semblent si lointaines, n'est-ce pas ? dit Quarle.

— Quoi donc ? (Selby se tourna pour le regarder droit dans les yeux.) De quoi parlez-vous ?

— Les étoiles, reprit Quarle en lui adressant un regard amusé.

Il fit un geste de la main, comme pour attraper les bijoux du ciel.

— Elles semblent si éloignées, et pourtant, en termes de commerce interstellaires, elles ne sont qu'à un saut hyperspatial – si près qu'on pourrait presque tendre la main pour les toucher.

— Oh, dit Selby. (Finalement, il semblait qu'il l'avait amené ici simplement pour admirer les étoiles. Selby leva elle aussi les yeux.) Le miracle de l'hyperespace, dit-elle sur un ton solennel, ne sachant pas quoi dire d'autre. Regrouper une centaine de milliers de mondes en un seul village galactique.

— En effet, dit Quarle, le regard toujours rivé sur le ciel. Et où est le vôtre ?

Selby scruta le ciel à la recherche de la planète Averill, mais sur Verkuyl le paysage étoilé lui était complètement étranger.

— Je l'ignore, dit-elle sur le ton de l'aveu, surprise par la satisfaction absurde que lui procurait leur conversation. Il est là quelque part.

Quarle esquissa un sourire. Il avait l'air plus jeune sans ses airs réservé et vigilant – plus jeune que Selby de quelques années.

— Et d'où êtes-vous originaire ? demanda-t-elle en retour.

— D'ici, dit-il. Né et élevé au bacta. Je n'ai jamais quitté cette planète.

— Vraiment ? dit-elle, prise d'un soudain déclic.

Si Quarle était originaire de ce monde, alors ses parents avaient été parmi les premiers immigrants à venir sur cette planète en tant qu'actionnaires de Verkuylian BactaCo, un petit groupe qui était parvenu, d'une manière ou d'une autre, à établir leur propre enclave loin des cartels du bacta. Les parents de Quarle avaient probablement fait partie de ces travailleurs qui avaient décidés de tourner le dos à leurs collègues pour rejoindre l'Empire lorsque ce dernier était arrivé pour nationaliser la société. Et étant donné sa position dans l'administration du gouverneur, il ne faisait aucun doute dans l'esprit de ceux qui avaient choisis de regarder ailleurs que leurs anciens collègues étaient devenus de simples esclaves ne produisant plus de bacta pour leur profit mais pour la gloire imaginaire de l'Empire.

En gros, le genre de citoyen impérial fidèle et loyal que les travailleurs rebelles – ceux-là mêmes qu'elle était venue libérer – considéraient comme des traîtres.

Selby se rappela que grâce à ses faux papiers d'identité et au tas de mensonges qui composaient sa couverture, Quarle la prenait elle aussi pour un citoyen impérial modèle.

— Dans ce cas, je peux vous poser la question, dit-elle en changeant délibérément de sujet. Est-ce que ça sent toujours aussi *mauvais* ici ?

Quarle rit ouvertement.

— Je n'avais pas remarqué, lui répondit-il, mais il faut dire que j'ai passé toute ma vie ici. Je ne suis pas sûr d'avoir encore le moindre sens de l'odorat.

— Vous avez de la chance, dit-elle en souriant. À peine arrivée ici, j'ai failli m'évanouir en descendant de ma navette.

Quarle rit de nouveau.

— Verkuyl ne sera jamais un paradis touristique, ça c'est sûr. (Il marqua une pause, observant la ville qui couvrait l'horizon.) Je sais que nous ne serons jamais considérés comme le centre de l'univers, mais il y a tant de choses que nous pourrions faire pour améliorer la situation de notre monde, dit-il sur un ton grave.

— Telles que ? demanda Selby, curieuse malgré elle.

Comment est-ce que les maîtres impériaux de Verkuyl comptaient-ils façonner l'avenir d'une planète qu'ils avaient volée à ses propriétaires légitimes ?

Quarle l'observa pendant un moment, comme pour réfléchir à sa réponse. Puis, ayant apparemment pris une décision, il s'appuya nonchalamment sur le muret sculpté. Les projecteurs de la tour de communications qui se dressait au loin projetaient des reflets rougeâtres sur sa chevelure dorée.

— Le gouverneur a plusieurs idées, dont la plupart sont pleines de sens, dit-il.

Bien que Selby n'en attendît pas moins de lui, elle fut quelque peu déçue lorsque Quarle se mit à réciter les grands principes de la politique du gouverneur Ein. D'une certaine manière, elle ne pouvait pas s'empêcher de se dire que Quarle *lui-même* n'était pas totalement convaincu par les mots de son dirigeant.

— Maintenant, j'aimerais savoir ce que *vous* feriez si vous étiez à sa place, dit-elle en gardant le sourire.

Quarle lui adressa un autre regard long et pensif. Selby se força à ne pas reculer lorsqu'il s'approcha d'elle, réduisant la distance qu'elle avait pris le soin de mettre entre eux.

— Vous voulez *vraiment* savoir ? demanda-t-il à voix basse tandis qu'il se tenait si près d'elle que leurs épaules s'effleuraient. (Quarle la fixa du regard encore un instant. Puis, lentement, il se tourna en croisant les bras et s'appuya de nouveau sur le muret.) Très bien, dit-il en détournant le regard. Personnellement, je pense qu'il nous faut une nouvelle approche. Une expansion agressive qui offrira à Verkuyl une plus grande indépendance économique dans la communauté galactique, plus de sécurité, et qui lui permettra de mieux répondre aux demandes qui sont exprimées par les travailleurs. (Il se tourna pour jauger la réaction de Selby. Cette dernière, intriguée, s'appuya à son tour contre le muret et attendit que Quarle reprenne. Encouragé par l'attitude de la jeune femme, il reprit, mais fut interrompu par un petit signal sonore.) Excusez-moi un moment, dit-il en sortant un comlink de sa poche. Oui, qu'y a-t-il ?

— Daven, c'est Jorli, dit une voix que Selby reconnut être celle de l'assistant junior de l'équipe d'Ein. Je suis navré de vous déranger, mais la plupart des invités sont partis, à l'exception de quelques fêtards qui ne semblent pas prêt à rentrer chez eux. J'ai

éteint la fontaine et chargé les droïdes de ranger les chaises, mais ils sont têtus. Dois-je appeler la sécurité ?

— Non, répondit Quarle en soupirant. Je vais m'en occuper. (Rangeant son comlink, il regarda Selby avec regret.) Je vais devoir vous laisser. Le devoir m'appelle.

— Je comprends, dit Selby. (Elle se raidit, se demandant si...) Cela poserait-il problème si je restais encore un peu ici ? La vue est vraiment magnifique.

— Je suis désolé, mais vous ne pouvez pas, dit-il. Il vous faut un laissez-passer pour reprendre le turbo-ascenseur, et je n'en ai qu'un. Il est spécialement conçu pour ne répondre qu'à moi.

— Oh, très bien. (Selby haussa les épaules.) Dans ce cas, allons-y.

Le moment de complicité ayant disparu, la descente fut aussi calme que la montée. Quarle escorta courtoisement Selby jusqu'à sa chambre, lui souhaita une bonne soirée, et s'en alla. Résistant fermement à l'envie de s'assurer qu'il se dirigeait bien vers le turbo-ascenseur, Selby referma la porte derrière elle. C'était l'un des plus mauvais côtés de son travail ; lorsqu'un ennemi s'avérait être non pas un adversaire, mais une personne convenable qui se trouvait juste de l'autre côté de la barrière.

Elle poussa un long soupir. Dans son activité professionnelle, il était plus simple de voir les choses en noir et blanc, ami et ennemi, plutôt que de perdre son temps à considérer les nuances de gris. Le daltonisme était souvent meilleur pour la santé également. Les agents qui hésitaient à supprimer leurs ennemis réalisaient très vite que leurs tout nouveaux « amis » n'étaient pas aussi amicaux qu'ils le pensaient. Travailler pour les services de renseignements signifiait qu'il fallait garder des lignes de front bien précises, et ne pas perdre l'ennemi de vue. Rien d'autre ne comptait.

Domage, pensa-t-elle.

Quelque chose en Quarle – l'estime qu'il portait aux les travailleurs, peut-être – lui disait qu'il y avait bien plus sous cet uniforme impérial. Mais ça n'avait pas d'importance. Elle savait ce qu'elle devait faire. Elle soupira de nouveau puis se tourna. Debout dans l'embrasure de la porte qui reliait leurs chambres, Vartos la regardait d'un air curieux.

— Tout va bien ? demanda-t-il. Ça fait un moment que tu es partie.

— Tout va bien, répondit Selby sur un ton qui se voulait rassurant. (Elle marcha jusqu'à son lit pour s'asseoir, puis commença à ôter les boutons en argent qui maintenaient la couronne sur sa tête. Des mèches de cheveux auburn retombèrent sur ses épaules.) L'endroit est sûr ?

— J'ai tout vérifié. On est tranquilles. (Vartos entra dans la chambre de Selby.) Tu as réussi à mettre l'appareil en place ?

— Hum...

Selby inspecta les ornements étalés sur son couvre-lit. Elle saisit l'un des boutons en argent, appuya sur l'objet, et activa le récepteur. Tous deux écoutèrent. Le silence. Selby acquiesça pour répondre à la question de son coéquipier. Tout était calme, tout était normal. Le dispositif d'écoute commencerait à enregistrer le lendemain.

Soudain, un petit couinement vint rompre le silence. Selby et Vartos échangèrent un regard. Un autre couinement, accentué par un bruit de grattement. Selby esquissa un sourire.

— Son Excellence semble avoir des problèmes de rongeurs.

— Espérons que ce rongeur n'ait pas d'appétit pour les objets brillants.

CONFLIT D'INTERET

— Ils ne mangent pas de métal, dit Selby. Ça doit être la seule chose qu'ils sont incapables de manger.

— Parfait. (Vartos étudia brièvement Selby du regard.) Alors, qu'est-ce qui s'est passé entre toi et le conseiller Quarle ?

— Il m'est tombé dessus par hasard, dit-elle. Je pensais que mon compte était bon, mais en fait les choses se sont plutôt bien passées.

Vartos semblait soulagé de l'entendre.

— Eh bien quitte à se faire attraper, autant se faire attraper par lui. Il est le seul susceptible de pouvoir te tirer d'affaire.

Selby regarda Vartos d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Te tirer d'affaire, te couvrir. Trouver un mensonge pour justifier ta présence dans les étages supérieurs du palais. Vartos adressa à Selby un regard inquisiteur. Il ne t'a pas demandé ce que tu faisais là-haut ?

— Je lui ai dit que je voulais admirer les étoiles depuis le toit du palais.

— Et il t'a cru ?

— C'est ce qui m'a semblé. (Elle leva un regard curieux vers Vartos.) Pourquoi est-ce qu'il me couvrirait ?

— Attend, laisse-moi clarifier tout ça, dit Vartos. Pour lui, tu errais dans les étages du palais parce que... (Il esquissa un sourire amusé.) ... parce que tu voulais admirer les étoiles ?

— C'est ce que je lui ai dit, répondit Selby en serrant les dents. Mais qu'est-ce que tu as voulu dire par...

— Sel, il est dans notre camp, dit Vartos. Il travaille avec la résistance Verkuylienne.

Selby était bouche-bée.

— Il travaille pour la rébellion ? (Il lui fallut un moment pour digérer l'information.) Alors il sait qui nous sommes, dit-elle. Il le sait depuis le début.

— Non, je ne crois pas, dit Vartos. Tu sais comment ça se passe, Sel.

Selby acquiesça, toujours sous le choc de la révélation que venait de lui faire son coéquipier. Les membres de la résistance avaient presque toujours un contact nominal entre eux, et moins ils en savaient sur le déroulement des opérations, plus le plan avait de chances de fonctionner. De cette manière, si l'un d'entre eux était compromis ou capturé, les retombées sur les autres membres de la cellule résistante pouvaient être endiguées.

Elle se rappela que durant le moment qu'ils avaient passé ensemble sur le toit, Quarle s'était avéré être bien plus qu'il n'en avait l'air.

— Il en faut du cran pour jouer dans les deux camps, dit-elle, repensant à la conversation qu'elle avait eu avec Quarle. Se faire passer pour un fonctionnaire impérial modèle, c'est une sacrée performance.

— En effet, dit Vartos sur un ton aigre. Et à moins que nous ayons besoin de ses services, nous allons *continuer* à le traiter comme un impérial. Vous aurez tout le loisir de comparer vos méthodes d'infiltration *après* le coup d'état, Sel.

Le ton du reproche était évident dans la voix de Vartos.

— Bien sûr, dit Selby, vexée par les insinuations de Vartos. Avec moi, les besoins de la mission passent toujours en premier, Vartos.

CONFLIT D'INTERET

— Je sais. (Il l'observa plus longtemps, hocha la tête, et décida finalement de changer de sujet.) Alors voilà à quoi ressemble le système de sécurité des niveaux inférieurs.

Il se lança dans une description plus ou moins précise des panneaux de détection, des postes de garde, et du réseau caché de caméras de surveillance. Selby, qui était heureuse de constater que ses fonctions cérébrales n'avaient pas été entamées par son entrevue avec Quarle sur le toit, écouta attentivement. Elle se demandait si la duplicité inhérente à sa fonction d'agent infiltré lui donnait la moindre difficulté ; si le fait de vivre une vie déchirée entre idéaux et devoir ne le maintenait dans un état de solitude permanente, un état dans lequel il ne pouvait réellement distinguer l'ami de l'ennemi, un état qui l'obligeait constamment à être sur ses gardes.

Réalisant qu'elle avait laissé ses pensées dériver, Selby se força à se concentrer sur la tâche qui lui incombait. Comme Vartos l'avait dit, elle aurait tout le temps pour ça plus tard.

Ou peut-être aurait-elle eu suffisamment de temps si les choses s'étaient déroulées différemment.

Selby écoutait les murmures provenant des minuscules haut-parleurs dissimulés dans ses fausses boucles d'oreilles tandis qu'elle se rendait à la hâte au bureau du gouverneur. Ce qu'elle entendit alors lui donna la sensation qu'on venait de planter un couteau dans son estomac. Claris, qui avait attendu dans la tour des communications que Selby lui transmette le signal – celui qui devait indiquer à la flotte le moment d'intervenir – avait été découverte et capturée.

Et durant les quelques secondes qu'il fallut au gouverneur Ein pour être informé de la capture d'un agent de la Nouvelle République, et à Selby pour intercepter l'information avant que son appareil d'écoute ne s'éteigne brusquement, le plan qu'ils avaient soigneusement concocté tomba à l'eau. Pour la mission, la perte de Claris avait eu le même effet qu'un changement brutal de pression dans la coque d'un vaisseau. Une cassure, et une cassure irréparable.

Tandis qu'elle regardait les étages défilier sur le panneau d'indication du turbo-ascenseur et qu'elle se rapprochait de plus en plus de sa rencontre avec le gouverneur, Selby sentit la peur paralyser son esprit. Si Claris avait été capturée, alors elle-même devait s'attendre à être accueillie par tout un bataillon de soldats impériaux une fois que les portes du turbo-ascenseur s'ouvriraient...

Une soudaine poussée d'adrénaline prit le pas sur la stupeur et lui permit de reprendre ses esprits.

Réfléchis, songea-t-elle, maudissant son petit appareil d'écoute d'avoir coupé la fréquence au moment où elle avait absolument besoin de savoir ce qui se passait dans le bureau du gouverneur. Lui était-il possible d'immobiliser le turbo-ascenseur, de s'extirper de la cabine et d'aller prévenir Vartos ?

Elle se mordit la lèvre. Sans un laisser-passer, c'était sûrement impossible. Le turbo-ascenseur montait vers l'étage qui abritait le bureau du gouverneur, et elle n'avait aucun moyen de l'arrêter. Le garde qu'elle avait croisé plus bas avait programmé sa

destination dans le panneau de commande de la cabine, prévenu le bureau d'Ein de son arrivée, et verrouillé la montée du turbo-ascenseur.

Mais il y a d'autres moyens de s'en sortir, pensa-t-elle en levant les yeux en direction du panneau d'accès à la maintenance qui se situait au plafond de la cabine. Elle pouvait forcer le panneau, s'extirper hors de la cabine, et s'éclipser... mais où ? La main qu'elle avait tendue vers le panneau de commandes de la cabine se figea dans les airs.

Il était trop tard. Les portes s'ouvrirent.

Selby se figea. Deux soldats impériaux se tenaient de part et d'autre des portes du turbo-ascenseur, fusil à l'épaule. Ils tournèrent la tête pour jeter un œil en direction de la cabine, mais rien dans leur posture ne laissait penser qu'ils s'apprêtaient à la placer en état d'arrestation. Tirailée entre espoir et méfiance, Selby ne savait plus sur quel pied danser. Était-il possible qu'ils ne sachent pas qui elle était vraiment ?

Elle ne pouvait décemment pas rester dans la cabine du turbo-ascenseur éternellement. Prenant une profonde inspiration, elle fit un pas à l'extérieur. Prenant son courage à deux mains, elle déclara à voix haute :

— Je suis là pour voir Son Excellence.

Les deux soldats en armure se contentèrent de la fixer du regard sans mot dire, mais dans un coin du vestibule, un droïde de protocole aux yeux dorés décida de s'interposer.

— Je suis navré, mais le gouverneur n'est pas en mesure de vous recevoir aujourd'hui, dit-il sur un ton suffisant qui faisait penser à Selby que ce n'était pas la première fois qu'il délivrait ce discours. Un événement d'une nature imprévue requiert toute son attention. Voudriez-vous reprendre un rendez-vous ?

— Eh bien, oui, répondit Selby en faisant semblant d'avoir l'air ennuyée.

Ayant du mal à croire quelle chance elle avait, Selby programma un autre rendez-vous avec le droïde de protocole et retourna au turbo-ascenseur. Tandis que la cabine redescendait vers les niveaux inférieurs, Selby se prépara mentalement à annoncer à Vartos que leurs plans avaient changés. En tant qu'officier gradé en charge de la mission, ce serait à *lui* de décider quelle manœuvre adopter.

Pendant un bref instant, Selby repensa à Claris, qui était désormais entre les mains des impériaux – la plus grande crainte d'un agent des renseignements. Puis la porte du turbo-ascenseur s'ouvrit et Selby se mit à marcher en direction de la salle du générateur, où Vartos attendait son signal pour couper le courant dans tout le palais. S'ils ne l'avaient pas encore fait jusqu'à maintenant, cela voulait dire que les impériaux étaient en train de surveiller toute communication électronique entrant et sortant du palais. Selby devrait délivrer son message en personne.

Cependant, il s'avéra qu'elle n'en eut pas besoin. Vartos savait déjà tout.

Les mains en l'air et une expression sinistre sur son visage, il se tenait face à l'un des relais d'alimentation. Il tourna la tête tandis que Selby entrait dans la pièce armée de son blaster. De son côté, le soldat en armure blanche qui maintenait son équipier en joue ne se donna même pas la peine de tourner la tête. Il n'en avait pas besoin. Avant même que Selby ait pu pointer son blaster en direction du soldat, une voix rauque lui ordonna de baisser son arme.

Selby s'arrêta net et tourna lentement la tête pour voir où se tenait la personne qui venait de la surprendre. À quelques pas de là, entre deux rangées de relais d'alimentation,

Daven Quarle se tenait immobile, les mains à moitié levées en l'air. Situé juste derrière lui, un second soldat en armure pointait son fusil dans la direction de Selby.

— Jette ton arme ! Maintenant ! répéta le soldat sur un ton insistant.

Selby risqua un autre regard en direction de Vartos. Son regard croisa le sien, et dans la profondeur sinistre de ses yeux, elle réalisa qu'il comprenait son dilemme.

En l'état actuel des choses – la capture de tous les agents de la Nouvelle République présents sur Verkuyl, et l'impossibilité de transmettre le signal de déploiement à la flotte – la mission était clairement destinée à l'échec. Sans la flotte pour l'encourager à se rendre, le gouverneur Ein et ses soldats n'auraient aucune difficulté à écraser le soulèvement des travailleurs, et toute l'équipe – y compris Quarle – serait certainement soumise à des interrogatoires musclés avant d'être exécutés.

Cependant, si Selby saisissait sa chance et tentait d'éliminer le soldat qui braquait son arme sur Vartos, ce dernier mourrait probablement durant l'opération. Mais si Quarle – et c'était un grand *si* – était aussi vif d'esprit qu'il l'avait semblé et profitait de l'occasion pour distraire le second soldat impérial, il y avait des chances pour qu'elle échappe à la fusillade.

Et si elle parvenait à se cacher suffisamment longtemps, elle pourrait enfin – d'une manière ou d'une autre – envoyer le signal à la flotte.

Avec moi, les besoins de la mission passent toujours en premier, [...], avait-elle dit à Vartos.

Et elle n'avait pas menti.

Brandissant son blaster, Selby ouvrit le feu.

Tout se passa en l'espace d'un instant. Tandis qu'elle plongeait derrière un panneau de contrôle en métal qui offrait une maigre couverture, des décharges de blaster se mirent à illuminer la pièce. De l'autre côté de la salle, Vartos s'effondra. Clouée sur place par des tirs de blaster, Selby continua de tirer dans toutes les directions jusqu'à ce que le premier soldat en armure tombe. Puis, en se penchant vers son camarade, qui était accroupi derrière une boîte en métal, elle aperçut un mouvement du coin de l'œil.

C'était Quarle. Il était en train de longer discrètement le mur vers leur seule échappatoire – la porte. Quelque chose d'autre attirera également son attention...

— Daven, attention ! hurla-t-elle avant de presser la détente.

La décharge fonça droit sur un petit panneau mural situé à une dizaine de centimètres du visage de Quarle. La pièce plongea dans le noir total.

C'était *ça* sa seule chance.

Comme si toute la manœuvre avait été préméditée, la porte s'ouvrit, illuminant leur chemin vers la liberté. Momentanément exposé à la lumière, Quarle se précipita dans le couloir. Étalant des tirs de couverture dans la direction des soldats impériaux, Selby se releva et suivit Quarle.

Elle faillit rejoindre le couloir sans une égratignure. Mais tandis qu'elle passait le pas de la porte, une décharge de blaster effleura son bras. Une douleur aigüe se diffusa jusque dans son épaule et Selby trébucha dans le couloir en poussant un gémissement de douleur. La porte se referma derrière elle, étouffant les sons des tirs de blaster qui heurtaient vainement sa surface en métal.

Alerté par son cri de douleur, Quarle se tourna. Pris d'une nausée soudaine, et étourdie par la souffrance, Selby trébucha dans le couloir et lutta pour garder son équilibre.

— De quel côté ? demanda-t-elle malgré la tétanie qui s'était emparée de sa mâchoire.

Quarle hésita un moment, mais l'arrivée de deux soldats impériaux à l'autre bout du couloir rendit sa réflexion sans intérêt. Selby avait l'impression que son bras était en flammes, mais cela ne l'empêcha pas de décocher quelques tirs de dissuasion en direction de leurs ennemis, avant de prendre la fuite.

À peine avaient-ils parcouru cinquante mètres que Quarle la poussa sur la droite avant de frapper le panneau d'ouverture d'une porte coulissante. Se laissant guider par son compagnon d'infortune, Selby arriva dans une longue pièce étroite dont ils venaient d'emprunter la seule issue.

— Où est-ce qu'on va ? demanda-t-elle d'une voix devenue rauque à cause de la douleur.

— À l'abri, répondit Quarle sur un ton aussi sec.

Il sonda le mur du fond à tâtons tandis que Selby fouillait désespérément la pièce à la recherche d'une échappatoire. Certes, elle était soulagée d'être hors de portée des tirs ennemis, mais ce soulagement ne fut que de courte durée car elle se trouvait dans un cul-de-sac. Et les soldats en armure blanche étaient en chemin...

Se tournant vers Quarle, Selby découvrit une vieille porte battante sur le mur du fond – à un endroit où elle jurait n'avoir vu aucune ouverture.

— Vite, dit Quarle en ouvrant la porte et en faisant un pas dans l'obscurité qui s'étendait de l'autre côté.

Selby se précipita dans l'étroite ouverture pratiquée dans le mur et vit Quarle manipuler un panneau d'ouverture fixé à une paroi voisine. Tout à coup, le faisceau de lumière qui traversait la porte changea. Lorsque Selby regarda en direction de la pièce par laquelle ils venaient de s'enfuir, elle eut la soudaine l'impression de regarder à travers un voile transparent.

La porte du fond explosa, faisant sursauter Selby. Un par un, les deux soldats impériaux surgirent dans la pièce, arme au poing. Mais de manière étonnante, ils n'accordèrent qu'un rapide coup d'œil au mur du fond – celui que Selby et Quarle venaient de traverser. Selby réalisa alors qu'ils devaient être victime de la même illusion par laquelle elle s'était laissée abusée lorsqu'elle était entrée dans la pièce. Elle regarda le voile transparent d'un nouvel œil. Un holo-camouflage – l'un de meilleurs qu'elle avait vu à ce jour – rendait la porte secrète invisible à l'œil nu.

— Impressionnant, dit Selby à voix basse tandis que Quarle refermait la porte, cassait un bâton lumineux et la guidait à travers le couloir obscur. *Très* impressionnant. Comment tu as su que la porte était là ?

— Un vieux secret de famille. (Il jeta un rapide coup d'œil derrière lui.) Mon grand-père s'appelait Corlin Quarle Deld.

Il fallut un moment à Selby pour replacer le nom.

— Le propriétaire de Verkuylia BactaCo, dit-elle.

Quarle acquiesça. Selby fit de même, son esprit finissant de rassembler les pièces du puzzle. Elle n'était pas étonnée que Quarle eût décidé de revêtir l'habit d'un fonctionnaire impérial modèle pour fomenter une révolte en secret. Avant l'arrivée de l'Empire, c'était la famille de Quarle qui gouvernait la planète.

Selby repensa à l'holo-camouflage et sentit l'espoir renaître en elle.

— D'autres secrets de famille à partager ? demanda-t-elle.

Quarle s'arrêta devant une porte. Derrière cette porte, il y avait un couloir plongé dans une obscurité quasi-totale. Se mettant à genoux, Quarle éclaira un clavier mural couvert de poussières et y entra une série de chiffres. Le verrou produisit un petit bruit sec, et la porte s'ouvrit pour révéler une toute petite pièce.

— Quelques-uns, répondit-il en fermant la porte derrière eux. Mais nous devons d'abord décider de ce que nous allons faire maintenant. De toute évidence, le plan que vous avez mis au point avec votre partenaire est tombé à l'eau, et ma couverture est grillée. À ce stade, nous pouvons tout juste espérer nous en sortir vivant.

— Ca ne suffit pas. (Selby secoua la tête.) Si je pouvais contacter la flotte, j'aurais une chance de terminer ma mission.

Quarle lui adressa un regard perçant.

— La flotte ?

— Une petite flotte de la Nouvelle République est postée non loin d'ici et attend le signal de Claris – je veux dire, mon signal – pour se poster en orbite au-dessus de Verkuyl. Une fois le signal transmit, il sera contraint de se rendre - à moins qu'Ein ne cache un ou deux Destroyers Stellaires dans un hangar secret.

— Je vois, dit Quarle. (Il adopta un regard absent, perdu dans ses pensées, puis adressa à Selby un petit sourire.) Et rassurez-vous, il ne cache aucun Destroyer Stellaire.

Son sourire s'effaça tandis que son regard se posait sur la blessure de Selby.

— Pourquoi vous ne m'en racontez pas plus pendant que je soigne cette brûlure? Nous trouverons une solution ensuite. (Le médi-kit qu'il sortit de sa poche ne contenait qu'un léger anesthésiant, et Selby était aussi ravie de décrire les détails de sa mission que Quarle l'était de nettoyer sa brûlure en la recouvrant d'un gel vert et visqueux.) Un baume d'alazhi, dit-il en voyant le regard perplexe de Selby. Ce n'est pas aussi efficace que le bacta, mais ça fera l'affaire.

Et il avait raison. Le gel soulagea la brûlure et se solidifia pour produire une couche protectrice par-dessus la blessure. Selby tendit son bras afin de tester la résistance du pansement et fut soulagée de constater que la douleur avait presque entièrement disparue.

— Alors, dit-elle, qu'est-ce que vous en pensez ?

— C'est *votre* bras, pas le mien, répondit Quarle en haussant un sourcil. Qu'est-ce que *vous* en pensez ?

— Mon bras va bien, dit-elle en souriant. Ce que je veux dire, c'est qu'est-ce que vous suggérez que nous fassions maintenant ? Est-ce que vous pourriez me conduire à une unité de communication subspatiale ?

Quarle se mordit la lèvre d'un air pensif et s'assit en tailleur.

— Probablement, répondit-il avant de marquer une pause. Cependant, j'ai une question. Quels sont les ordres de la flotte si vous ne parvenez pas à transmettre le signal ? Est-ce qu'elle enverra quelqu'un pour enquêter ?

— Ils ne nous abandonneront pas, dit Selby. Ils feront tout pour savoir ce qui s'est passé ici.

— Mais ils enverraient bien quelqu'un pour comprendre pourquoi le signal n'a pas été transmis ?

— Ils ne nous abandonneront pas, répéta Selby qui, au plus profond d'elle-même, était tiraillée par le souvenir encore frais d'avoir abandonné Vartos dans la salle du générateur.

CONFLIT D'INTERET

Elle savait que si elle échouait, les services de renseignements de la Nouvelle République enverraient certainement quelqu'un pour enquêter. Mais s'ils en arrivaient là, elle savait également que l'unique objectif de la mission serait simplement d'évacuer les derniers agents de terrain encore vivants – *s'il* en restait. Vartos et Claris seront morts pour rien, la rébellion Verkuylenne serait entièrement matée, et l'Empire remporterait la victoire – et peut-être *pour toujours*. Sans le soutien des dernières poches de rébellion Verkuyliennes, la Nouvelle République ne reviendrait jamais.

— Je vois, dit Quarle. Alors soit nous appelons la flotte maintenant, soit nous sommes livrés à nous-mêmes.

— On dirait bien, dit Selby. (Elle hésita un moment.) Je suis désolée. Tout ça risque de prendre une tournure plus terrible que ce que j'imaginai. Si Ein commence à prendre les ouvriers en otage... la victoire est encore possible, mais elle risque de coûter très cher.

La joue de Quarle eut un mouvement convulsif.

— Comme tout ce qui en vaut la peine.

— Il risque d'y avoir des combats, dit Selby sur un ton grave. En orbite ou à la surface. Est-ce que ça en vaut la peine pour vous ?

Il la regarda dans les yeux. C'est là que Selby comprit qu'il consentait à ce qu'elle disait.

— Je veux le meilleur pour Verkuyl, dit-il. S'il faut verser le sang pour ça... (Il laissa sa phrase en suspens et détourna le regard.) ... je le regretterai sûrement, mais j'apprendrai à vivre avec. Bref, dit-il en changeant délibérément de sujet. Je connais deux ou trois unités de communication subspatiale dans le coin. Tâchons de trouver la plus accessible...

Tandis qu'elle suivait Quarle le long d'un étroit couloir, Selby songea que si elle avait appris l'existence de tous les passages secrets du Grand Palais la nuit dernière, se faufiler jusqu'au bureau du gouverneur à l'abri des regards aurait été aussi facile que d'abattre un mynock les yeux bandés.

Le Palais s'avérait être un véritable dédale de passages secrets. Le grand-père de Quarle était un homme d'affaire prudent, voire paranoïaque – une aubaine, vu les circonstances. Grâce à lui, Selby et Quarle pouvaient se déplacer à travers le Palais dans la plus grande discrétion, ne devant se mettre à découvert que pour envoyer le signal à la flotte. Selby savourait l'idée que lorsqu'ils arriveraient à la source du signal, les impériaux – qui surveillaient sans doute toutes les transmissions subspatiales sortantes – ne découvriraient que les corps inertes des gardes gisant au beau milieu d'une pièce vide. Elle et Quarle se contenteraient de se cacher dans l'une des coursives secrètes en attendant l'arrivée de la flotte pour enfin appréhender Ein.

— Nous y sommes presque, dit Quarle à voix basse en s'arrêtant devant une intersection. Avant de continuer, je veux m'assurer que la voie est libre.

— Bonne idée, répondit-elle à un niveau sonore équivalent. Après vous.

Quarle marqua une pause, puis se tourna vers elle.

— Je préfère y aller seul, dit-il. Je connais les lieux comme ma poche. Et de cette manière, s'ils m'attrapent, il restera quelqu'un pour mener la mission à bien.

Selby se renfroga. Ses paroles tenaient la route, mais elle n'aimait pas l'idée de se séparer. Quarle n'était pas armé et serait incapable de se défendre s'il tombait sur une patrouille. Selby se rappela à nouveau Vartos. Les membres d'une équipe étaient censés se protéger les uns les autres. Elle envisagea brièvement de confier son blaster à Quarle, mais se ravisa. Travailler au sein des services de renseignements lui avait appris à assurer ses arrières en premier.

Le regard de Quarle se posa également sur son blaster, mais voyant qu'elle ne le lui proposait pas, il ne posa pas la question.

— Attendez là, lui dit-il. Je ne serai pas long.

Selby hocha la tête. Il la regarda pendant un long moment, comme s'il voulait lui dire quelque chose, mais se contenta d'hocher la tête à son tour. Tournant sur lui-même, il s'engagea dans le corridor...

— Faites attention, dit-elle d'une voix douce et inquiète.

Il se retourna en haussant un sourcil.

— Comme toujours, répondit-il avant de disparaître.

Une fois seule, Selby s'adossa contre le mur de l'étroit passage et poussa un soupir. Étant livrée à elle-même pour la première fois depuis la fusillade qui avait éclaté dans la salle du générateur, le visage de Vartos lui revint à l'esprit. Avait-il été démasqué par pur hasard ? Ou les impériaux avaient-ils « persuadé » Claris de révéler l'identité de ses complices ?

Ce qui lui rappela...

Elle ôta l'une de ses fausses boucles d'oreille qui ne lui servait plus à rien. Tenant l'appareil de surveillance dans le creux de sa main, elle le fixa d'un air pensif.

Selby en déduisit que Claris avait dû parler sous la contrainte. Si les dispositifs de surveillance avaient cessés de fonctionner si subitement, c'était probablement parce que les Impériaux avaient su exactement *quoi* chercher et *où* chercher. Elle toucha du bout des doigts la courbe métallique et souple de l'appareil de surveillance, puis l'étudia plus attentivement.

Elle se figea lorsqu'une voix retentit soudainement à l'intérieur du récepteur. C'était la voix de Quarle.

Ses mains aussi froides que de la glace, Selby porta l'appareil contre son oreille. Le silence. Tout ce qu'elle entendait, c'était son propre pouls. Elle fronça les sourcils, plia délicatement la boucle d'oreille, et cette fois une faible connexion s'établit à l'intérieur du récepteur. Elle tendit l'oreille. Chaque mot qu'elle entendit lui glaça le sang.

— *Les renforts que nous a promis Tafno devraient être là dans moins de six heures, disait Ein. Ainsi que deux cuirassés, peut-être plus. Faites en sorte qu'elle ne transmette pas le signal tout de suite. Lorsque les rebelles arriveront, notre flotte sera là pour les accueillir comme il se doit. Ils ne s'y attendront pas.*

— *Absolument, Votre Excellence, répondit Quarle. Mais comment suis-je censé la convaincre de retarder l'envoi du signal ? Nous sommes presque arrivés au point d'émission. Elle n'acceptera pas de retarder l'échéance sans une explication valable.*

Il y eut un long silence. Selby avait la gorge si nouée qu'elle parvenait à peine à respirer.

— *Dites-lui que nous avons imposé un silence satellite sur toute la planète, répondit finalement le gouverneur. En raison d'une menace terroriste, j'ai ordonné la*

cessation temporaire de toute communication sortante en sous-espace. Dites-lui que les relais-satellite ont été fermés, mais qu'un relais obsolète situé en orbite sera à portée de transmission dans, disons, six heures. Et que vous, et seulement vous, savez comment y accéder.

Ein gloussa à sa manière.

— *Vous savez, Daven, vous détestez peut-être votre grand-père, mais vous devez admettre qu'être le petit-fils de Corlin Quarle Deld vous a permis d'accéder à une position de choix pour réaliser sa vision d'une Verkuyl forte.*

— *C'est le seul héritage dont je suis fier, répondit Quarle. Pour le reste, je serais prêt à oublier jusqu'à l'existence de ce vieux tyran.*

— *Je ne devrais pas m'en inquiéter, dit Ein. Personne ne peut vous blâmer. Vous en avez fait bien plus que votre grand-père. Après tout, c'est vous qui êtes responsable du succès de Verkuyl. L'Empire se souviendra de vous.*

Lorsque Quarle réapparut à l'intersection, il trouva Selby à l'endroit où il l'avait laissé.

Il s'arrêta net en voyant que la rebelle était en train de braquer son blaster sur lui. Il constata que la rebelle tenait fermement son arme, puis posa le regard sur le visage de la jeune femme.

— Un souci ? demanda-t-il.

— Comment se fait-il, commença Selby sur le ton de la conversation, que le petit-fils de Corlin Quarle Deld travaille aujourd'hui pour l'Empire qui a privé son grand-père de son foyer et détruit son entreprise familiale ?

Quarle fit quelques pas en avant. Le canon de l'arme que tenait Selby ne bougea pas. Quarle s'arrêta.

— BactaCo n'a pas été détruite, dit-il. À vrai dire, nous acceptons plus de contrats que nous ne pouvons en satisfaire. Et la nouvelle raffinerie nous permettra d'accroître à la fois notre production et nos profits.

— Je vois, dit Selby. (Bien qu'elle fût déterminée à rester aussi calme et impassible que lui, Selby plissa les yeux d'un air hostile.) Dans ce cas, vous ne vous souciez pas de ce que l'Empire fait à votre planète tant que votre entreprise touche sa part du butin.

Quarle leva un sourcil, et Selby dû réprimer un soudain élan de violence qui lui intimait d'effacer cet air suffisant du visage de Daven.

— Ces crédits permettent de nourrir et d'habiller nos employés, Selby. C'est le but de toute entreprise. Fournir des biens et des services contre une certaine compensation. À qui, ça n'a pas d'importance. Vous savez, les choses n'étaient pas plus faciles à l'époque de mon grand-père, et n'allez pas croire que les motivations de votre Nouvelle République sont plus nobles que les nôtres. Lorsqu'on dirige une entreprise, ce qui compte c'est le résultat net.

— Au moins, votre grand-père dirigeait son entreprise honnêtement, dit Selby sur un ton agressif. Il a acheté cette planète, bâti les raffineries, et fait venir des travailleurs. Il ne l'a pas volée au nom de l'Empire pour réduire ses travailleurs en esclavage. Il...

— Épargnez-moi votre propagande rebelle, dit Quarle en lui coupant la parole. Ce que vous dites est vrai, mais ce n'est pas tout. Il a fait tout ça au nom du libre-échange. Mais ce n'est qu'à l'arrivée de l'Empire que Verkuyl a commencé à compenser ses travailleurs. Avant ça, la planète ne produisait des crédits que pour satisfaire la cupidité de mon grand-père.

Il s'arrêta et prit une profonde inspiration pour reprendre son calme.

— Vous savez comment il a fait venir des travailleurs sur Verkuyl ? reprit-il sur un ton plus posé. Souvenez-vous, c'était avant l'Empire. Beaucoup de gens étaient au chômage, et ils étaient prêts à tout pour se faire embaucher. Même à devenir esclaves. Et c'est ce qui est arrivé. En échange de la prise en charge de leur transport et du privilège de pouvoir travailler dans les raffineries de mon grand-père, ils ont tous signé un contrat de dix ans au terme duquel on leur promettait une part des actions de la société qu'ils avaient aidés à construire. Le contrat synallagmatique de mon grand-père, ajouta-t-il sur un ton amer, mais de l'esclavage néanmoins.

Selby demeura silencieuse. Un contrat synallagmatique ne vous permettait pas de devenir votre propre patron, mais ce n'était pas de l'esclavage non plus. Chaque partie s'obligeait vis-à-vis de l'autre, et au terme du contrat...

— Au terme de leurs contrats, les employés étaient si endettés que même les actions qu'ils possédaient ne leur permettaient pas de s'en sortir, reprit Quarle. Une fois leurs dettes réglées, il ne restait plus grand-chose. Alors ils sont restés.

Elle se renfrogna.

— Comment se sont-ils autant endettés ?

— L'économat, bien sûr, répondit-il. La plupart des employés sont venus avec leur famille, ou se sont mariés pour fonder une famille après leur arrivée. Mon grand-père leur a fourni le gîte et le couvert, disons plutôt les baraquements et la soupe populaire, mais tout le reste n'était pas gratuit. Et les prix augmentaient constamment. Le jour où l'Empire est arrivé pour nationaliser BactaCo, quatre-vingt-dix employés sur cent étaient si endettés qu'on ne leur délivrait plus aucune quittance de dette durant les jours de paie. Leurs salaires étaient tout simplement transférés sur leurs comptes en défaut.

Il adressa à Selby un sourire amer.

— Si la République voulait vraiment libérer les travailleurs de Verkuyl, elle aurait dû le faire il y a vingt-cinq ans.

Un silence s'installa.

— Qu'est-ce qui est arrivé le jour où l'Empire s'est installé ? demanda-t-elle finalement.

Les lèvres de Quarle se tordirent.

— Je dois bien avouer une chose sur le vieux Corlin. Si *lui-même* ne pouvait pas toucher le pactole, il s'assurait que personne d'autre ne le fasse. Lorsqu'il a compris que l'Empire ne venait pas simplement pour superviser son opération mais qu'il avait prévu de l'évincer et de reprendre les rênes de l'entreprise, il a décidé d'effacer les archives de la société. Listes de clients, comptes rendus de production, contrats de transport...

— Et les dossiers des employés, ajouta Selby, qui commençait à comprendre. L'Empire ne savait rien de l'arrangement qu'il avait passé avec ses employés.

— C'est exact, dit Quarle. Alors quand l'Empire a pris le contrôle de la société, Verkuyl a cessé d'être une misérable petite planète industrielle dirigée par un tyran avare pour devenir ce qu'elle devait être depuis le début. Un lieu où les gens pouvaient

travailler et vivre dans de bonnes conditions. Durant les vingt dernières années, nous avons triplé la population de travailleurs et quadruplé notre production de bacta. Nous avons même augmenté nos profits de mille pourcent. Les verkuyliens vivent bien mieux sous l'Empire qu'ils ne le faisaient sous Corlin. Alors n'oubliez pas que vous nous rendez service en cherchant à nous *libérer*.

C'était vrai que les verkuyliens n'avaient pas suppliés qu'on les libère de l'Empire.

En effet, cela ne faisait que deux ans environ – depuis que la République avait chassé l'Empire hors des Mondes du Noyau et repris Coruscant – que le mouvement de résistance verkuylien était né. Durant ses briefings de mission, Selby avait fini par croire que les travailleurs de Verkuyl avait été contraints – voire *contents*, murmurait une petite voix dans sa tête – de travailler pour l'Empire. Si ce n'était qu'à mesure que la puissance impériale déclinait, elle soutenait de moins en moins ces petits territoires comme Verkuyl, et que la perte de son fournisseur médical à Chennis l'année précédente avait encouragé les agitateurs de la Nouvelle République à approcher les différents fournisseurs de l'Empire afin de savoir quel genre de rébellion ils pouvaient susciter.

Verkuyl avait été très réceptive.

Mais ça ne veut pas dire que les travailleurs ne sont pas sincères quand ils déclarent vouloir reprendre leur liberté, songea Selby. *Ça veut simplement dire qu'ils ont besoin que quelqu'un les encourage à se révolter.*

Elle leva les yeux vers Quarle.

— Si l'on chasse l'Empire de Verkuyl, c'est probablement à vous que reviendra la majeure partie du patrimoine. Ça ne vous intéresse pas, peut-être ?

Il fit non de la tête.

— Vous ne comprenez pas. Je veux ce qu'il y a de mieux pour Verkuyl. Pas pour moi, mais pour l'entreprise et pour la planète. Et je crois que ce qu'il y a de mieux pour Verkuyl, c'est l'Empire.

— Les travailleurs ne sont pas du même avis.

— Les *travailleurs* ne voient pas les choses en grand, rétorqua Quarle. Ce sont des ouvriers, pas des administrateurs. En ce moment-même, ils sont incapables de voir au-delà des promesses que leur a faites la Nouvelle République. Ils sont comme du bétail que l'on conduit à l'abri. *Indépendance*, dit-il en faisant une grimace, comme si ce mot le dégoûtait. Osez-me dire qu'aucun ouvrier dans cette galaxie ne rêve de devenir son propre patron. Mais ils n'ont pas la moindre idée de comment y arriver. Sans la supervision de l'Empire, ils mèneraient cette entreprise, leur *gagne-pain*, dans le mur. Ils deviendraient peut-être même des cibles de choix pour le cartel du bacta. À quoi leur servira leur *indépendance* à ce moment-là ?

— Au moins, ils seront libres, répondit Selby.

— Libres de mourir de faim, peut-être, rétorqua Quarle sur un ton amer.

Selby leva son blaster.

— Réfléchissez, Selby, dit Quarle sur un ton pressant. Le gouverneur est au courant de tout. Vous ne pouvez pas gagner. Mais si vous vous rendez maintenant, je vous donne ma parole qu'aucun mal ne vous sera fait. (Il fit un pas en avant, fixant intensément le visage de Selby.) Je vous en prie, Selby. Vous ne sortirez jamais d'ici. Nous ne sommes pas forcés d'en passer par là.

CONFLIT D'INTERET

Dans son esprit, Selby revit Vartos tenu en joue par un soldat en armure. Elle repensa à Claris, et aux histoires horribles que chaque agent des renseignements avait entendues sur le sort que leur réservaient les inquisiteurs impériaux. Elle songea ensuite à Quarle, et qu'en faisant ce qu'il croyait être le mieux pour son peuple, il n'avait pas d'autre choix que de trahir leur confiance, sachant pertinemment qu'un certain nombre d'entre eux courraient à une mort certaine.

Noir ou blanc, ami ou ennemi, songea-t-elle. Dans ce métier, il n'y avait pas de place pour les demi-mesures.

— Bien sûr que si, dit-elle avant de presser la détente.

Trente-quatre heures plus tard, appuyée contre le garde-corps en pierre du toit du Palais tout en observant les flammes dansantes du feu de célébration qu'on avait allumé dans la rue située en contre-bas, Selby songeait qu'en ayant réussi là où d'autres auraient sûrement échoué, elle aurait dû se trouver d'humeur plus enjouée.

Écoutant les festivités qui battaient leur plein dans les rues, elle se demanda où était passé l'habituelle satisfaction qu'elle ressentait après avoir mené une mission à bien. Elle savait que la Nouvelle République avait pris la bonne décision en libérant Verkuyl et en restituant la société BactaCo à ses travailleurs. Après tout, un peuple maintenu dans la servitude, que ce soit par un homme d'affaire dictateur ou par l'Empire, devait être libéré.

Mais pour la première fois depuis les dix ans qu'elle faisait ce travail, elle se surprenait à se demander si la Nouvelle République l'avait fait parce que c'était la meilleure chose à faire pour la planète et son peuple, ou parce qu'un pipeline direct jusqu'à BactaCo était la seule chose qui l'intéressait.

Elle était hantée par la prédiction qu'avait faite Quarle lorsqu'il avait dit que les verkuyliens, qui devaient – pour la première fois de leur vie – vivre en autonomie et diriger eux-mêmes leur entreprise, ne survivraient pas au poids de leurs nouvelles responsabilités. Afin de faciliter la transition, Selby avait appris que la Nouvelle République prévoyait d'envoyer sur place des conseillers pour aider les nouveaux dirigeants de BactaCo à trouver leur place dans la communauté galactique. Rendue inquiète par cette perspective, Selby prit un air maussade. Les « conseillers » de la Nouvelle République détachés à Verkuyl rappelaient d'une certaine manière le même genre de « conseils » dispensés par l'Empire.

Elle trouvait ça difficile à admettre, mais Selby aurait souhaité que Quarle, qui avait l'expérience nécessaire ainsi que le droit de naissance pour diriger l'entreprise, choisisse de rester et d'aider son peuple. Mais une fois sorti du passage secret dans lequel elle l'avait laissé, Quarle, dont le regard avait trahi les émotions qu'il tentait de masquer, avait choisi de quitter Verkuyl avec le reste des intrus impériaux. Lorsque les travailleurs avaient appris ce qu'il avait fait, il était clair qu'ils ne lui feraient plus jamais confiance.

— Sel ? dit soudain une voix. Il va être l'heure de partir.

Elle se tourna. La peau mate de Vartos se fondait dans l'obscurité qui engouffrait le turbo-ascenseur, mais elle pouvait voir la lumière des étoiles se refléter dans ses yeux. Lui et Claris avaient tous les deux survécu à leur captivité, bien que Vartos dût passer quelques heures dans une cuve de bacta pour se remettre de ses blessures. Selby trouvait ça quelque peu ironique.

CONFLIT D'INTERET

— Oui, chef, répondit-elle. J'arrive.

Vartos hocha la tête et remonta dans le turbo-ascenseur. De nouveau seule, Selby se retourna vers le garde-corps et se remit à observer le grand feu dans la rue. Ce soir, le peuple de Verkuyl célébrait sa liberté... mais combien de temps durerait sa joie sous la pression de ses nouvelles responsabilités ?

Elle poussa un soupir. Elle ne resterait pas pour le découvrir. Elle avait fait son travail – elle l'avait *bien* fait – et maintenant il était temps d'oublier les choses que Quarle avait dites et de se préparer pour sa prochaine mission.

Noir ou blanc, ami ou ennemi, se répéta-t-elle dans sa tête. Sous l'Empire, Verkuyl avait été noire. Sous la Nouvelle République, elle serait blanche. Il était peut-être vrai que l'avenir de Verkuyl contenait des nuances de gris, mais dans sa profession, mieux valait ne pas s'attarder sur les couleurs ombrées.

Tournant le dos au garde-corps, Selby prit une profonde inspiration. Elle esquissa une grimace de dégoût à cause de l'odeur nauséabonde – cette horrible puanteur émise par les cheminées des raffineries d'alazhi. Elle imprégnait toute la ville, et après seulement quatre jours passés sur Verkuyl, Selby avait l'impression que la puanteur s'était infiltrée dans les pores de sa peau et s'était installée de façon permanente dans son cœur.

Elle avait peur que l'odeur la suive toute sa vie.



STAR WARS UNIVERSE